

Le libertaire

HEBDOMADAIRE

AIDE ET ASSISTANCE A LA RÉVOLUTION RUSSE

Nous venons d'échapper, pour l'instant, à une nouvelle guerre. Nul n'ignore que la situation fut grave, reste grave et que nous fûmes à deux doigts d'une intervention armée contre la révolution russe. Et la situation, pour si ridicule qu'elle soit pour nos gouvernements, reste suffisamment sérieuse pour que nous nous tenions sur nos gardes...

En vérité la menace est permanente, et il y a longtemps, qu'à vrai dire, on a passé de la parole aux actes. Non pas au grand jour, comme c'aurait pu être le cas tout récemment, mais par une action souterraine, hypocrite, qui consiste à souder les aventuriers, et à fournir appui et matériel aux nations nées par la grâce du traité de Versailles et qui doivent tout aux alliés, comme ce fut le cas pour la Pologne. De cela personne n'en ignore.

Ces menaces, plus ou moins déguisées, depuis longtemps se sont traduites en actes d'hostilités envers la nation russe. Et il en sera toujours ainsi tant que la révolution prolétarienne subsistera aux cotés des Etats capitalistes; tandis que la contre-révolution mondiale n'aura pas abattu cette révolution, ce qui devraient faire d'autre, il en sera toujours ainsi jusqu'au jour où la révolution mondiale, secouant la révolution russe, aura réduit définitivement les régimes de proles et d'imperialistes que nous subissons.

La guerre avec la Russie existe en fait, sinon officiellement du moins officieusement, depuis que les révolutionnaires russes, poursuivant leurs conquêtes, renverront Kersenski et son Assemblée Constituante, depuis que les révolutionnaires russes chassèrent leurs impérialistes à la solde des Milionoff et des gouvernements alliés.

Il nous sera bien permis de dire qu'à cette époque, fin 1917, nous fûmes les seuls, nous anarchistes, à prendre parti pour ceux qu'on qualifiait de fous, d'as-térites, quand ce n'était pas d'agents de l'Allemagne. Nous fûmes les seuls à défendre les bolchevistes, que nous n'aimions pas pourtant, parce que nous sentions qu'avec eux étaient les véritables révolutionnaires, étaient les anarchistes, pour une lutte dont l'enjeu était la destruction complète des pouvoirs et des institutions bourgeois, pouvoir et institutions basées sur un pseudodémocratie et une illusoire représentation du peuple : la Constituante.

Depuis, les événements se sont succédés. Au gouvernement bourgeois-démocratique, qui avait pris la succession du tsarisme, a succédé le gouvernement bolchevique. A la dictature bourgeois, a succédé la dictature du prolétariat. Dictature du prolétariat qui n'est en somme que la prise du pouvoir par un parti, par les bolchevistes — et, non comme trop sont portés à le croire, l'exercice du pouvoir par le peuple.

De même qu'à beaucoup d'autres révolutionnaires, révolutionnaires russes en particulier, le gouvernement bolchevique, comme tout gouvernement, toute autorité, toute dictature, ne nous sourit guère. Mais c'est la même question à débatte entre le peuple russe, entre les révolutionnaires.

C'est point la l'affaire des gouvernements aux autres pays. Et nous savons parfaitement que ce n'est point pour départager les révolutionnaires russes que les gouvernements alliés ont lancé contre eux les horribles mercenaires des Kolchak, des Denikine, des Yudenich, hier ; des Wrangel et de la Pologne aujourd'hui.

Les révolutionnaires russes pour solutionner leurs problèmes politiques et économiques intérieurs n'ont fait d'autre intervention étrangère, qui n'a pas d'autre but, effet, que d'éteindre la révolution elle-même en battant les révolutionnaires. C'est pourquois, ayant compris quel danger ils courraient, tous ont fait front pour la défense commune de la révolution.

Nous savons quelques brillantes victoires. Ils ont remportées : l'armée polonaise reboulée, en désordre, de Kiev, capitale de l'Ukraine, jusqu'aux murs de Varsovie. C'est que lors, ayant conscience du péril qui les menaçait, se sont jetés ardemment, bravement dans la bataille pour leur propre sauvegarde.

Aussi, inquiets à juste titre des défaites subies par leur allié, nos gouvernements ont sérieusement songé à redoubler d'activité dans la lutte entreprise contre la révolution russe.

Jusqu'à présent, par suite de l'attitude résolument hostile du prolétariat, du prolétariat anglais notamment, ils se sont contentés de menacer plus fort et de promettre aide plus active, plus effective, plus efficace, aux Polonais si mal en point.

Les laisserons-nous faire, comme nous les avons laissé faire hier, comme nous les laissons faire en Syrie et ailleurs ?

Depuis longtemps, déjà, les travailleurs italiens ont pris nettement position.

Les travailleurs anglais, aujourd'hui, ne montrent pas moins énergiques. Les cheminots aussi se prêteraient pas au transit des armes, troupes et munitions. Les cheminots autrichiens de même.

Les dockers de Danzig refusent de décharger les bateaux pour la Pologne.

Roumanie, bulgare-Slavie ont fait savoir qu'elles entendaient rester neutres.

Ces diverses décisions n'ont pas été sans influence. Millerand et Lloyd George et c'est à elles que nous devons la remise d'une intervention armée.

Mais dans toute cette action, dans toutes ces pressions morales qui ne tarderont pas à se traduire en actes, à se matérialiser, nous n'apercevons qu'une lente pression du prolétariat de ce pays. Seul, le prolétariat français semble rester inactif, indifférent au drame qui se déroule.

La classe ouvrière de ce pays continuera

elle, à sa grande honte, à fabriquer armes et munitions, à les manutentionner, à les transporter contre la Russie, contre elle-même ?

Les militants se borneront-ils à proclamer bien haut leur indignation... sans plus ?

Et si la mobilisation, une nouvelle guerre éclaterait, pour si improbable que cela soit, nous trouverions-nous encore désespérés, comme nous le fûmes en 1914 ?

Certes, les circonstances ont changé depuis lors. Les masses ne marcheraient plus, on ne réussirait pas à les tromper comme en 1914 et après. Cela se pendant que dans la guerre européenne fut possible, c'est surtout parce que les chefs syndicalistes et socialistes, faisant chorus avec les gouvernements, contribuèrent à maintenir le moral. Seuls, les gouvernements n'y seraient point parvenus. Il n'en serait plus de même aujourd'hui. « L'Union Sacrée » est détruite.

Oublions-nous, le peuple comprend maintenant que son salut est lié au sort de la Révolution russe ; et malgré qu'on ait sombré qu'il manifestât ses sentiments à ce sujet, autrement que par une passivité qui confine par trop à l'indifférence, on ne peut nier que ces sentiments, pour si obscurs qu'ils soient, n'en existent pas moins et soient un puissant facteur en faveur de la Révolution russe. Et cette force d'inertie n'est pas sans impressionner nos dirigeants. On ne se fie pas à l'eau qui coule.

Savoir si ces sentiments obscurs, clandestins, ne seraient pas suffisants pour faire éclater la révolte demain, si l'on obligeait à l'intervention ?... Et des troupes contaminées par le doute, et par le doute de la besogne qui nous exige d'elles, ont vite fait de passer à l'ennemi ou de refuser de marcher. Voyez l'exemple du 15^e corps, des mutins de 1917, des marins de la mer Noire, etc...

Et ces considérations, plus que toutes autres, sans doute, font réfléchir nos maîtres ?

C'est pourquois, à notre avis, nous n'avons pas à craindre la lutte ouverte de la mobilisation, l'intervention armée. Mais comment les disions plus haut, la lutte se poursuivra hypocrète, sourde, par le blocus et par tous autres moyens, car pour nos sociétés capitalistes c'est une question de vie et de mort.

L'enjeu pour nous n'est pas moins sérieux. Rangez aux côtés de la Révolution russe, et révolutionnaires consciens, nous-mêmes, nous devons tout faire pour lui porter aide et assistance et pour contribuer à susciter, dans ce pays, le courage de symphathie qui fera reculer nos gouvernements et leur faire défaillir la voie du crime, dans laquelle ils se sont engagés depuis trop longtemps.

Mais, si la guerre, malgré tout éclatait, nous nous devrions, nous qui sommes restés dans l'opposition durant la guerre européenne, nous souvenant des exemples des Paul Savigny, Lecoin, d'autres, de rendre effective cette formule de l'Internationale antimilitariste :

« Pas un sou, pas un homme pour la guerre ! »

LA BASE FONDAMENTALE DE L'ANARCHISME

ABONNEMENTS :
POUR LA FRANCE : 10 fr. POUR L'EXTÉRIEUR : 12 fr.
Un an. Six mois.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

</div

DICTATURE

Plusieurs lettres de camarades nollement anarchistes-communistes, m'ont montré que l'idée de la dictature leur paraissait inévitable et comme nécessaire au lendemain d'une révolution sociale s'opérait avant l'an 3.000.

Dictature ! Autorité ! Contraires de la liberté, donc anti-anarchistes. C'est vrai.

Oui, mais la masse, les individus abrûlés par tous les pourrissements ! Peuvent-ils, eux-mêmes, vivre la vie libre dans sa pleine intégralité ?

Cela pas un anarchiste ne l'affirmera.

Voilà un point d'accès ; nous voulons la liberté aussi illimitée que possible pour les individus, mais force nous est de constater que la grande partie des hommes et des femmes n'est pas capable de vivre en pleine liberté. Notre lacune tient dans cette phrase : « autant que possible ». Comment et qui jugera du possible ? Voilà l'impossibilité.

Les ci-devant bénéficiaires du régime actuel veulent le reconstruire et malheur à nous si à notre idéal s'ils réussissent, la terre blanche serait terrible et sans pitié. D'accord-nous, au nom de nos principes, les laisser libres d'agir ?

J'erais stupéfait si un anarchiste répondait par l'affirmative.

Les masses sont abruties dès l'enfance par une éducation au enseignement, une littérature fausse et pervertissante.

Devrons-nous, en vertu de nos principes laisser libre et empoisonné de l'esprit qui est une des causes principales de l'enchaînement des individus ?

J'ai été de ceux qui ont manifesté une satisfaction grande à la nouvelle que les types de Londres, au cours de la grève des cheminots, ont refusé d'imprimer les mensonges et calomnies des journalistes capitalistes. Et cependant ils entraînaient la liberté d'écrire !

Quel est celui d'entre nous qui ne serait heureux d'apprendre que tout ce qui empêche le corps humain est supprimé ?

Et bien, pour nous, le poison de l'esprit est aussi pernicieux que le poison du corps.

Nous manifestons notre joie quand nous apprenons que des travailleurs entrent la liberté des capitalistes en refusant du charbon et de conduire les engins de mort destinés à détruire la république russe.

Que conclure de cette analyse sommaire mais suffisante pour être comprise, sinon qu'il y a deux genres de liberté : une que nous réprouvons et qui consiste à faire le mal ; et une qui veut faire le bien, la nature.

Il y aurait alors deux genres d'autorité : une qui s'oppose à la liberté de faire le mal et l'autre qui développe la liberté de faire le bien.

Evidemment, les institutions actuelles ayant disparu, bien des choses mauvaises disparaîtront avec elles, mais tous les germes nuisibles, toutes les racines mauvaises ne seront pas extirpées du jour au lendemain. Et c'est justement cette période, entre ce que nous quitterons et la réalisation de notre idéal ; cette période de convalescence des individus donc de la société qui nous émeut. Ce purgatoire qui ne sera plus l'enfer mais qui ne sera pas encore le paradis !

Indéniablement une autorité se constitue, au lendemain d'une proche révolution. Quelle devra être l'attitude des anarchistes ?

Elle sera ce que les faits et gestes de l'autorité elle-même la feront. Et celle-ci s'exercera en raison de l'activité consciente et réflexée déployée par les anarchistes.

J'ignore si parmi les camarades qui jugent inévitable une autorité, il y en a qui accepteraient d'y collaborer. Je crois que ceux-là auraient tort.

Parcourez que le gouvernement révolutionnaire, serait-il composé d'hommes extrêmement doués et d'une sincérité à toute épreuve ne serait, quand même, composé que d'hommes, c'est-à-dire d'êtres sujets à erreurs et faiblesses. Et qu'il faut à ces hommes mêmes, et pour l'œuvre à mener, d'arrêter hommes, placés au dehors, à une certaine distance et libres dans toute l'acception du terme, pour exercer de salutaires critiques, et, en quelque sorte un contrôle moral sur les propositions et actes des gouvernements. Les anarchistes seront ces hommes, ce rôle est celui que leur passe leur assigne vis-à-vis de toute autorité, abstraction faite des modes et moyens variabiles suivant les hommes, leurs actes et les institutions économiques et politiques.

Mais ils auront d'autres domaines pour démontrer leur féconde activité : arts, sciences, littérature, organisations libres, propagande. Tout ce qui ne ressort pas du domaine de l'Etat, tout ce qui appartient à l'initiative privée dans le but de développer et de grandir l'être humain sollicite l'effort anarchiste.

Pour la réalisation du communisme l'homme débarrassé des sonics de la vie matérielle aura l'esprit plus libre et davantage de temps pour se consacrer à la culture intellectuelle.

Rendre les hommes capables d'être libres, élever leur dignité, n'est-ce pas le meilleur moyen pour arriver à la suppression de l'autorité !

Voilà mon humble avis sur la question. Voilà ce que je crois vrai jusqu'à ce qu'il soit démonté que je suis dans l'erreur ou que j'ai commis telles erreurs.

V. LOQUIER.

Patrie de haine

Je voulais prendre quinze jours de vacances et, au lieu de les passer à m'ennuyer dans une plage classique, j'avais résolu d'aller voir un peu ces... Boches, au sujet desquels on nous avait tant boursé le crâne durant la guerre.

J'eus vite à me regretter : imprécations sans fin avec le passeport qu'il faut, à propos de tout, montrer ; employés bourgeois qui vous dévisagent, comparant avec la photographie, comme s'ils rechercheraient un criminel.

Dans les rues je sentais sur moi les regards pleins de haine de passants et je devais subir une calvaire pour que mes bagages soient avec un camarade français, et nous parlions de tout ce qui me faisait pas très subversif.

L'Allemagne est vraiment misérable : pas de pain dans les restaurants, avec une carte on a droit à quelques centaines de grammes de l'affreux pain noir que nous avions pendant la guerre. Dans les rues, les enfants, même propriétaires, vont pieds nus ; beaucoup d'enfants malades causés par les élots, éclats de verre, etc.

Le style colossal, dont on s'est si bienement moqué, constitue un progrès incontestable. Des maisons de rapport sont de véritables palais ; larges escaliers en marbre rose, gris, rouge ; splendides vestibules ; combles en gris, bleu, un peu noir ; étages à vaste pièce dont une seule peut avoir un appartement parisien. On a l'impression d'une civilisation supérieure.

Mais les Allemans sont grossiers dans leur cuisine ; ils mangent de gros plats en grandes quantités ; leurs façons sont brutales.

Le sentiment prédominant est la haine de la France et de l'Angleterre, générale et universelle, à tenir dans un univers où les étrangers, pour ne pas dire les étrangères, doivent voter la haine !

Comme par politesse je demandais à un docteur en droit, au côté duquel je déjeunais dans une pension, s'il était allé en France ; il me répondit qu'il était en Champagne (pendant la guerre) et il m'a demandé si je me souvenais des bombes !

Lorsqu'il a levé de table, il sita dans une pièce à côté et je l'entendis mammoniser basiquement je ne sais quoi où il y avait « France » (française) ; il étonnait de haine.

Jo crois que, une fois dans ma vie, j'ai eu

de la chance d'être une femme ; à un homme on aurait fait un mauvais parti.

Voilà les sentiments des dirigeants ou dirigeantes ou dirigeantes qui se battent et qui meurent et si l'on a la sotie de se détester sur l'ordre de ces mêmes dirigeants qui les envoient à la mort.

Le patriote, c'est la haine. Les compagnies sont loin de s'amuser ; mais la haine s'attache surtout à l'ennemi, et c'est partie au contraire, qui gâche l'autre, qui mange et qui détruit. Quelle stupidité !

Oui, mais la masse, les individus abrûlés par tous les pourrissements ! Peuvent-ils, eux-mêmes, vivre la vie libre dans sa pleine intégralité ?

Docteur PELLETIER.

HARDI ! FOUR L'ABONNEMENT...

quand nos 5.000 abonnés?

Depuis quelques semaines nous constatons une recrudescence de l'activité de nos amis qui se traduit pour une augmentation croissante et continue du nombre de nos abonnés. Si nous ne sommes pas en mesure d'expliquer cette augmentation de nos abonnés, nous sommes, il est vrai, en forte envie de beaucoup. Mais néanmoins l'effort manifeste par certains camarades est intéressant et nous tenons à les en remercier.

Qui continuera à faire progresser nos études ? Nous devons trouver une école pour l'enseignement, une littérature fausse et pervertissante.

Devrons-nous, en vertu de nos principes laisser libre et empoisonné de l'esprit qui est une des causes principales de l'enchaînement des individus ?

J'ai été de ceux qui ont manifesté une satisfaction grande à la nouvelle que les types de Londres, au cours de la grève des cheminots, ont refusé d'imprimer les mensonges et calomnies des journalistes capitalistes. Et cependant ils entraînaient la libéralité d'écrire !

Quel est celui d'entre nous qui ne serait heureux d'apprendre que tout ce qui empêche le corps humain est supprimé ?

Et bien, pour nous, le poison de l'esprit est aussi pernicieux que le poison du corps.

Nous manifestons notre joie quand nous apprenons que des travailleurs entrent la liberté des capitalistes en refusant du charbon et de conduire les engins de mort destinés à détruire la république russe.

Que conclure de cette analyse sommaire mais suffisante pour être comprise, sinon qu'il y a deux genres de liberté : une que nous réprouvons et qui consiste à faire le mal ; et une qui veut faire le bien, la nature.

Il y aurait alors deux genres d'autorité : une qui s'oppose à la liberté de faire le mal et l'autre qui développe la liberté de faire le bien.

Evidemment, les institutions actuelles ayant disparu, bien des choses mauvaises disparaîtront avec elles, mais tous les germes nuisibles, toutes les racines mauvaises ne seront pas extirpées du jour au lendemain. Et c'est justement cette période, entre ce que nous quitterons et la réalisation de notre idéal ; cette période de convalescence des individus donc de la société qui nous émeut. Ce purgatoire qui ne sera plus l'enfer mais qui ne sera pas encore le paradis !

Indéniablement une autorité se constitue, au lendemain d'une proche révolution.

Quelle devra être l'attitude des anarchistes ?

Elle sera ce que les faits et gestes de l'autorité elle-même la feront. Et celle-ci s'exercera en raison de l'activité consciente et réflexée déployée par les anarchistes.

J'ignore si parmi les camarades qui jugent inévitable une autorité, il y en a qui accepteraient d'y collaborer. Je crois que ceux-là auraient tort.

Parcourez que le gouvernement révolutionnaire, serait-il composé d'hommes extrêmement doués et d'une sincérité à toute épreuve ne serait, quand même, composé que d'hommes, c'est-à-dire d'êtres sujets à erreurs et faiblesses. Et qu'il faut à ces hommes mêmes, et pour l'œuvre à mener, d'arrêter hommes, placés au dehors, à une certaine distance et libres dans toute l'acception du terme, pour exercer de salutaires critiques, et, en quelque sorte un contrôle moral sur les propositions et actes des gouvernements. Les anarchistes seront ces hommes, ce rôle est celui que leur passe leur assigne vis-à-vis de toute autorité, abstraction faite des modes et moyens variabiles suivant les hommes, leurs actes et les institutions économiques et politiques.

Mais ils auront d'autres domaines pour démontrer leur féconde activité : arts, sciences, littérature, organisations libres, propagande. Tout ce qui ne ressort pas du domaine de l'Etat, tout ce qui appartient à l'initiative privée dans le but de développer et de grandir l'être humain sollicite l'effort anarchiste.

Pour la réalisation du communisme l'homme débarrassé des sonics de la vie matérielle aura l'esprit plus libre et davantage de temps pour se consacrer à la culture intellectuelle.

Rendre les hommes capables d'être libres, élever leur dignité, n'est-ce pas le meilleur moyen pour arriver à la suppression de l'autorité !

Voilà mon humble avis sur la question.

Voilà ce que je crois vrai jusqu'à ce qu'il soit démonté que je suis dans l'erreur ou que j'ai commis telles erreurs.

V. LOQUIER.

Dans les bagnes militaires

Nous relevons dans *Demain*, organe d'avant-garde paraissant à Alger :

« On nous prie de poser les questions suivantes à M. le général commandant en chef des troupes du Nord de l'Afrique :

1^e Est-il exact qu'au camp de Clairfontaine, kilomètre 15, « adjudant-chef Irlandais », les détenus soient quotidiennement

portés leurs services rendus par les délégués et dit : « Si je ramène mon navire avec mes officiers et mes officiers marins je promets de tout oublier. »

2^e Est-il vrai que le détenu Guenguiaudi, François, matricule 15.214, du passage à Souk-Ahras, se rendant à Tizi-Ouzou, a été tué par l'armée française ?

3^e Est-il vrai que depuis plusieurs mois, à l'ordre du jour, les détenus sont régulièrement

assassinés dans les bagnes militaires ?

4^e Est-il vrai que le détenu Collin n'a-t-il pas fait procéder à l'enquête demandée par les autorités ?

5^e Est-il vrai que les détenus Rozal, Dubois et Dujardin, ce dernier ayant le véritable ouvert soient soustraits à la visite du commandant d'armes ?

6^e Est-il vrai que depuis plusieurs mois, à l'ordre du jour, les détenus sont régulièrement assassinés dans les bagnes militaires ?

7^e Est-il vrai que depuis plusieurs mois, à l'ordre du jour, les détenus sont régulièrement assassinés dans les bagnes militaires ?

8^e Est-il vrai que depuis plusieurs mois, à l'ordre du jour, les détenus sont régulièrement assassinés dans les bagnes militaires ?

9^e Est-il vrai que depuis plusieurs mois, à l'ordre du jour, les détenus sont régulièrement assassinés dans les bagnes militaires ?

10^e Est-il vrai que depuis plusieurs mois, à l'ordre du jour, les détenus sont régulièrement assassinés dans les bagnes militaires ?

11^e Est-il vrai que depuis plusieurs mois, à l'ordre du jour, les détenus sont régulièrement assassinés dans les bagnes militaires ?

12^e Est-il vrai que depuis plusieurs mois, à l'ordre du jour, les détenus sont régulièrement assassinés dans les bagnes militaires ?

13^e Est-il vrai que depuis plusieurs mois, à l'ordre du jour, les détenus sont régulièrement assassinés dans les bagnes militaires ?

14^e Est-il vrai que depuis plusieurs mois, à l'ordre du jour, les détenus sont régulièrement assassinés dans les bagnes militaires ?

15^e Est-il vrai que depuis plusieurs mois, à l'ordre du jour, les détenus sont régulièrement assassinés dans les bagnes militaires ?

16^e Est-il vrai que depuis plusieurs mois, à l'ordre du jour, les détenus sont régulièrement assassinés dans les bagnes militaires ?

17^e Est-il vrai que depuis plusieurs mois, à l'ordre du jour, les détenus sont régulièrement assassinés dans les bagnes militaires ?

18^e Est-il vrai que depuis plusieurs mois, à l'ordre du jour, les détenus sont régulièrement assassinés dans les bagnes militaires ?

19^e Est-il vrai que depuis plusieurs mois, à l'ordre du jour, les détenus sont régulièrement assassinés dans les bagnes militaires ?

20^e Est-il vrai que depuis plusieurs mois, à l'ordre du jour, les détenus sont régulièrement assassinés dans les bagnes militaires ?

21^e Est-il vrai que depuis plusieurs mois, à l'ordre du jour, les détenus sont régulièrement assassinés dans les bagnes militaires ?

22^e Est-il vrai que depuis plusieurs mois, à l'ordre du jour, les détenus sont régulièrement assassinés dans les bagnes militaires ?

23^e Est-il vrai que depuis plusieurs mois, à l'ordre du jour, les détenus sont régulièrement assassinés dans les bagnes militaires ?

24^e Est-il vrai que depuis plusieurs mois, à l'ordre du jour, les détenus sont régulièrement assassinés dans les bagnes militaires ?

25^e Est-il vrai que depuis plusieurs mois, à l'ordre du jour, les détenus sont régulièrement assassinés dans les bagnes militaires ?

26^e Est-il vrai que depuis plusieurs mois, à l'ordre du jour, les détenus sont régulièrement assassinés dans les bagnes militaires ?

27^e Est-il vrai que depuis plusieurs mois, à l'ordre du jour, les détenus sont régulièrement assassinés dans les bagnes militaires ?

28^e Est-il vrai que depuis plusieurs mois, à l'ordre du jour, les détenus sont régulièrement assassinés dans les bagnes militaires ?